

LA CONTEXTIQUE: ÉPISTÉMOLOGIE ET NIVEAUX DE STRUCTURATION

Valeria VARTA, Ion GUȚU

Catedra Filologie Franceză „Grigore Cincilei”

Prezentul articol își propune să delimiteze câmpul epistemologic și funcțional al contexticii, examinată eventual ca știință despre context sau ca totalitate a situațiilor extralingvistice. Acțiunea de a vorbi și comunica, de a exprima gândurile și dorințele apare ca un proces destul de complex, în care intervin factori multipli ce se completează și se intercondiționează. Contextul se impune ca unul dintre cei mai importanți și mai problematici factori. Anume acest fapt a motivat alegerea studierii contextului, dar a fost și cauza insuficienței cercetării categoriei în cauză în limba franceză contemporană.

A coté de ses capacités essentielles comme celles de penser, sentir, aimer, l'homme a été aussi doué d'une capacité étonnante - celle de parler et de communiquer. Ce processus de parler et d'exprimer ses pensées ou ses désirs est un processus assez complexe ou interviennent multiples facteurs qui se complètent réciproquement. Parmi ces constituants le contexte est l'un des plus importants et assez problématiques. C'est pourquoi nous avons arrêté notre choix sur cette catégorie.

Plusieurs arguments s'imposent afin de mieux élucider ce sujet. Tout d'abord nous n'allons pas aborder uniquement le contexte, mais **la contextique**, ce qui se présenterait dans l'opinion de certains savants comme *la science du contexte* [1, p.25] ou *la totalité des situations extralinguistiques qui régissent la communication* [2, p.19]. Dans notre démarche nous allons prendre en compte la première acception de ce concept, étant donnée l'omniprésence du contexte dans tous les champs de la linguistique. Outre l'applicabilité dans les sciences du langage, le contexte connaît une extension dans les domaines les plus variés de l'histoire, de l'informatique, de la publicité, des études bibliques, de l'art contemporain etc.

Notre recherche se contente de suivre quelques axes ou plus exactement d'envisager certaines perspectives: sémantique, textuelle, stylistique et pragmatique- interactionnelle.

Sous perspective sémantique, le contexte s'affirme comme un critère objectif de la détermination du sens des mots, car hors contexte la majorité de mots ne sont qu'une totalité de sens avec une certaine liaison entre eux, totalité reflétée dans les dictionnaires. Conformément au critère contextuel, le premier sens dans le cadre d'un article lexicographique doit être le sens le plus fréquent. Ainsi, la vision de F. Rastier résume-t-elle deux thèses à ce sujet: 1. *le sens se réalise et se concrétise dans certains contextes*, 2. *le sens du mot apparaît, se constitue comme le résultat de son utilisation dans certains contextes*. Pour démontrer cette thèse, nous pouvons examiner un titre de presse du quotidien genevois «La tribune de Genève», tel «Décapité en une fraction de seconde». Outre le fait de la privation de tête et de la vitesse, cette expression ne nous renseigne pas sur les circonstances dans lesquelles elle a été émise. Pour en déceler le sens, un indice de contextualisation s'impose: l'entourage verbal et les circonstances dans lesquelles la phrase a été proférée. Le fait de connaître la réalité internationale, plus précisément celle de la tragédie en Pologne, permet d'éclaircir le sens: c'est l'état polonais qui a été décapité. Le même phénomène, celui du contexte global peut être démontré par le titre «Berlusconi et le syndrome français». A la première vue *syndrome*, terme pris de la médecine, n'a rien à faire avec les grands dirigeants de ces deux nations si puissantes. C'est aux lecteurs d'activer les compétences encyclopédiques et pragmatiques pour en déceler correctement le sens. Du point de vue sémantique et en prenant appui sur le contexte local, on peut constater l'actualisation d'une récurrence sémique: ensembles de marques caractérisant un état. Dans la médecine ce sont les symptômes, dans la politique c'est l'état problématique du parti dirigé par Sarkozy qui semble devenir de plus en plus impopulaire lors de l'approche de la campagne électorale: «*Comparaison n'est pas raison. Mais ces jours, il y a des similitudes troublantes entre l'Italie de Berlusconi et la France de Sarkozy. En effet, les deux hommes forts qui dirigent leur pays sans trop se soucier des institutions et des convenances sont en passe d'enregistrer un sérieux revers lors d'élections régionales* [9].

La contextique ne serait complète sans aborder le problème de la délimitation entre *cotexte* et *contexte* en s'appuyant aussi sur les visions de plusieurs savants. Le cotexte est ce qui se dessine autour du texte, comme un espace de connivence et de lisibilité, et le contexte comme environnement non-textuel. Plus exactement: «*Le cotexte s'oppose au contexte comme l'environnement textuel immédiat d'une unité discursive à son*

environnement non textuel» [3, p.25], ou bien «Le co-texte: la portée à gauche ou à droite d'unités linguistiques comme les connecteurs argumentatifs, les organisateurs textuels et autres marqueurs de prise en charge énonciative» [4, p.16]. Cette approche contrastive s'avère tout à fait justifiée en particulier dans le domaine de l'analyse textuelle et de la détermination de la texticité d'un discours.

Nous trouvons important de souligner aussi dans le cadre de la contextique l'importance de la perspective pragmatique sous ses divers aspects. Par exemple, le renommé linguiste genevois J. Moeschler définit la pragmatique comme *étude de l'usage du langage versus l'étude du langage* [5, p.54]. Dans le même ordre d'idées, Ch.Morris conçoit le concept de contexte comme *situation concrète où des propos sont émis ou proférés, le lieu, le temps, l'identité des locuteurs etc., tout ce que l'on a besoin de savoir pour comprendre et évaluer ce qui est dit. La pragmatique est la partie de la sémiotique qui traite l'usage des signes en contexte* [6, p.57]. Selon le linguiste G. E. Sarfati la pragmatique distinguerait différents types de contexte:

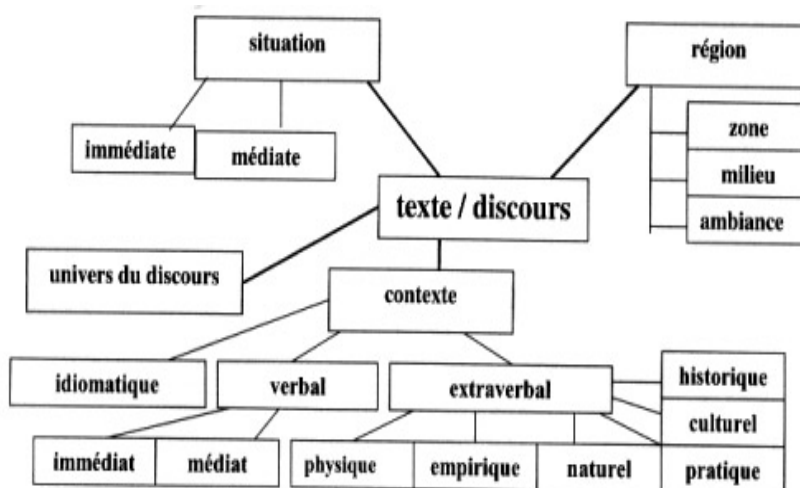
1. Le contexte circonstanciel: il correspond à l'environnement physique immédiat des protagonistes (espace, temps, nature et texture de la communication);

2. Le contexte situationnel: il coïncide avec l'environnement culturel du discours. En tant que tel, il définit des critères de validité (tel type d'expression tenue pour «normale» dans une culture s'avère indue dans une autre); il opère comme une matrice de genres en fonction des pratiques qu'il détermine;

3. Le contexte interactionnel: il caractérise les formes du discours et des systèmes de signes qui l'accompagnent (tours des paroles, gestes...)

4. Le contexte épistémique: il recouvre l'ensemble des croyances et valeurs communes aux locuteurs, soit de manière a priori (préconstruit), soit a posteriori (construit) [1, p.15].

Par ailleurs, même dans le champ de la communication, on se rend compte de l'instabilité notionnelle de ce concept. Dans la vision de R. Jakobson le contexte sert de déterminant de la fonction référentielle. Le linguiste roumain E.Coseriu propose une délimitation assez intéressante - celle des entours et distingue trois types de contexte: *le contexte idiomatique, le contexte verbal et le contexte extraverbal*. Ces trois types principaux connaissent aussi une grande variété de sous-types comme *médiat, immédiat, historique, culturel, pratique, empirique naturel, physique* et d'autres. Voyons comment se présente cette délimitation chez E. Coseriu:



Suite à l'analyse des théories contextiques, on peut faire la somme des fonctions du contexte:

- Réduire les ambiguïtés virtuelles
- Identifier et actualiser la signification des unités sémantiques
- Eclaircir la portée significative des séquences communicatives
- Situer dans le temps et l'espace une interaction verbale.

Egalement, parmi la grande variété des approches étudiées, nous pouvons citer les dimensions les plus saillantes des contextes:

Microcontexte - entourage linéaire immédiat dans lequel sont réalisées les relations syntagmatiques [7, p.13].

Macrocontexte - la partie du message littéraire qui précède le fait de style et lui est extérieure. L'orientation spatiale du décodage et la limite terminale du segment contextuel dépend de l'attention de la mémoire et de l'aptitude du lecteur [8, p.218].

Pour démontrer l'effet désambiguïsateur du contexte, nous devons activer certaines compétences, comme par exemple, celles envisagées par la linguiste C. Kerbrat Orecchioni:

- les compétences encyclopédiques: savoir composite sur le monde, savoir scolaire, savoir littéraire etc.
- les compétences logiques: pratique de la logique formelle, de la mise en relation, des rapports de cause à conséquence etc.
- les compétences rhétoriques et pragmatiques: connaissance des échanges culturels d'une époque donnée, problème des usages pratiques, concrets de la langue, codes culturels.

Pour voir le rôle du contexte stylistique nous avons choisi cette fois-ci un texte littéraire. Dans l'étude du contexte stylistique, M. Riffaterre en identifie deux types: micro- et macrocontexte. De cette manière, le contraste s'impose comme une marque stylistique: le micro-contexte comme source de tropes (paradoxes, antithèses, oxymores) et le macro-contexte comme générateur des unités transphrastiques. Comme corpus d'étude pour le contraste à titre de figure métalogue et également pour démontrer ses fonctions textuelles nous avons choisi le texte «Arbre de Noël» de M. Bataille [10]. En étudiant la structuration pragmatico - fonctionnelle du message proposé par l'auteur, on se rend compte que le contraste y est une dominante stylistique et qui offre une vision sur le monde. En voici le contenu: *Pascal a dix ans. Il va mourir dans trois mois. Avant Noël sur une plage resplendissante de soleil et de paix il a été frappé à mort, par les rayons maléfiques d'une bombe à hydrogène, qui s'est abîmée dans les flots à quelques mètres de la barque où il pêchait avec son père.* Tel est le départ de cette poignante histoire. Dès le début nous savons qu'il n'y a rien à faire: la mort atomique ne pardonne pas. L'enfant est déjà mort, lorsque son père «un pauvre survivant» commence le récit par un cri de désespoir: *Nul n'a pleuré plus loin que moi ... Nul n'a brûlé si haut que moi ...* «Ce cri de désespoir» se répercute à travers tout le livre: *Nul n'a pleuré plus loin que moi mais ce fut dans l'ombre mais il n'y eut aucun témoin. Nul n'a hurlé plus haut que moi mais de ma gorge de mes mâchoires ouvertes ne sorti aucun son. Nul n'a brûlé plus fort que moi mais ce furent d'invisibles flammes.* Le contexte du contraire se réalise par l'enchaînement des idées, des motifs et des thèmes contraires, même par le biais du chronotope: l'espace où se déroule l'action du roman est un espace oxymorique «le château d'Hérode». Le contexte stylistique local est représenté par différents tropes comme les paradoxes: *La chance de ma vie a été de perdre ma femme. C'est bien triste à dire, mais il en est ainsi. Je suis devenu adulte à ce moment...*; les antithèses: *Ne me laisse seul dans la nuit, tandis que tu marches au sein de la lumière*; ou bien des oxymores: *des œufs funèbres où gît la mort de l'espèce humaine.* De cette façon, on y peut remarquer quelques axes des contraires: *mort - vie; enfant - guerre; amour - haine; progrès - destruction; bonheur - souffrance; homme - règne animal; folie - sagesse.*

C'est grâce à ces axes et à la catégorie qui les génère que se réalise la texticité du récit de M. Bataille que nous avons sélectionné comme corpus d'exemplification [10].

Ceci dit, la recherche nous a permis de conclure que la contextique pourrait s'affirmer comme science du contexte et que celui-ci est une catégorie omniprésente dans la linguistique, fonctionnelle et indispensable dans la plupart de ses domaines, malgré la grande variété d'approches théoriques et pratiques envisagées.

Références:

1. Sarfati G.E. Précis de pragmatique. - Paris: Armand Colin, 2005. - 128 p.
2. Black M. More About Metaphor. - New York: Cambridge University Press, 1979. - 263 p.
3. Maingueneau D., Charaudeau P. Dictionnaire d'analyse du discours. - Paris: Editions du Seuil, 2002. - 562 p.
4. Adam J.M. Le style dans la langue. - Lausanne, 2001. - 250 p.
5. Moeschler J., Auchlin A. - Introduction a la linguistique contemporaine. Paris: Armand Colin, 2000. 621p.
6. Morris M. The Pragmatic Movement in American Philosophy. - New York, 1970. - 147 p.
7. Gutu I. Semnul estetic si dimensiunea nivelurilor sale de interpretare. - Chișinău: CEP USM, 2002. - 193 p.
8. Riffaterre M. Stylistic Context. Vol.16. - Word, 1960. - 36 p.
9. La tribune de Genève, 20 mars 2010. - Geneve: BRIDEL Bernard, 2010. - 20 p.
10. Bataille M. Arbre de Noël. - Moscou: Prosvestchenie, 1986. - 213 p.

Prezentat la 16.07.2010